

# Le Belge a de moins en moins la patate

SANTÉ Troisième année consécutive du baromètre Solidaris sur le niveau de bien-être

- La confiance moyenne du Belge passe de 56,5 % en 2015 à 54,5 % en 2017.
- Les écarts se creusent, notamment entre hommes et femmes.
- Les 10 % qui vont bien vont mieux... Et les 10 % qui vont mal, encore plus mal.

**C**a ne va pas fort en Belgique francophone. « *J'ai pas confiance...* », semblent dire Wallons et Bruxellois sur le même ton que Jamel Debbouze dans un de ses fameux sketches... Depuis 2015, le baromètre annuel « confiance et bien-être » de Solidaris fait le point sur le moral des Wallons et Bruxellois en mesurant leur état de confiance. Objectif : « *Prendre le pouls de la société*, affirme Jean-Pascal Labille, secrétaire général de la mutualité. *On cherche à recueillir un ressenti : après les élections américaine et française, la nouvelle majorité wallonne et cette société qui se transforme toujours plus avec le numérique, il y a de quoi questionner nos concitoyens.* »

Le baromètre rassemble les résultats d'un sondage approfondi : plus de 1.000 personnes d'âge, sexe et régions variés, ont été interrogées en septembre 2017, à la fois par internet et téléphone. Un panel « *large et représentatif* », selon Delphine Ancel, responsable de l'étude. Deux cents questions posées sur six « *sous-indices* » qui composent l'indice

moyen du moral de nos concitoyens : santé psychique et physique, conditions de vie, rapports aux autres, image de soi. Et, nouveauté notable pour cette année, la confiance en l'Europe est questionnée.

Cette année, le score est en baisse par rapport aux précédentes. Après 2016, le moral des Belges perd 1,8 point pour atteindre 54,5. Pour mémoire : plus la confiance est élevée, plus le score se rapproche de 100. C'est donc une moyenne... très moyenne. « *C'est la troisième année consécutive que l'on réalise cette étude et pour la première fois, l'indice moyen que l'on a construit sur base de ces critères est en recul*, analyse Delphine Ancel. *Derrière ce recul, on voit des écarts qui s'agrandissent, notamment entre les hommes et les femmes (l'étude a été faite avant l'affaire Weinstein). Derrière cet indice se cachent aussi des disparités très fortes entre ses six composants.* »

Parmi eux, la « *santé physique* » est l'indice qui chute le plus : il passe de 64,4 en 2015 pour tomber à 59 aujourd'hui. Une perte de 5 points en trois ans : une mauvaise note adressée au gouvernement pour sa politique en matière de santé ? Solidaris ne se cache pas d'être une mutuelle engagée et l'étude doit être lue avec cet éclairage.

## « Nous sommes dans une société de plus en plus duale »

JEAN-PASCAL LABILLE (SOLIDARIS)

« *La santé physique diminue drastiquement, même si son score reste élevé par rapport aux autres moyennes*, poursuit la responsable de l'étude. *C'est la conséquence d'un pessimisme ambiant*

*qui fait voir le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein. Deux tiers des sondés estiment que la qualité des soins est actuellement menacée pour des raisons de coûts.* » Certains éléments s'aggravent particulièrement dans ce domaine, tels que les troubles du sommeil (moins 7 points) ou l'équilibre alimentaire (moins 12 points) sur trois ans. Plus inquiétant : une personne sur deux a peur de souffrir

un jour d'un « *burn-out* ».

« *Tous ces indices de bien-être sont en net recul*, poursuit Delphine Ancel. *Mais un seul point est positif : le rapport aux autres.* » *Ambiance au travail ou à l'école (65 %), sentiment d'être reconnu dans le travail (71 %), le conjoint comme personne de confiance numéro un (en augmentation de plus de 11 % en trois ans)...* *La sphère de l'humain gagne (heureusement) du terrain : « Dans un contexte ambiant négatif, de défiance envers les institutions, les politiques, les banques... l'humain est la seule valeur sur laquelle on peut encore se reposer, constate la réalisatrice de l'étude. Si on n'a même plus confiance en ça... »*

Couple, vie de famille et amis deviennent la « *valeur refuge* » de 2017. A l'opposé, « *la défiance envers les gouvernements et les partis politiques, qui perdent plus de 7 % de confiance en trois ans, confirmant une tendance déjà observée l'an passé* ». Pas étonnant pour la chercheuse qui y voit des conséquences contextuelles, « *entre scandale Publifin, crise catalane et l'arrivée de Trump* ». Confirmation : s'il stagne à 31 %, l'indice le plus bas est celui du rapport global à la société. Près des deux tiers des sondés jugent que les inégalités sociales sont

**EN CHIFFRES**

# 86,7 %

C'est l'indice de confiance des 10 % des sondés qui vont le mieux. Il s'agit plus souvent de personnes qui ont un travail (52 %) et sont issus de groupes sociaux favorisés (34 %). Ce sont principalement des hommes (60 %).

# 15,4 %

C'est l'indice global de confiance des 10 % qui vont le moins bien. Parmi eux, des individus en incapacité (26 %) et qui proviennent à 49 % de groupes sociaux défavorisés. « L'écart entre les deux extrêmes se creuse sur les trois années observées », contextualise Delphine Ancel, responsable de l'étude Solidararis.

# - 24 ans

L'âge pour être heureux. Globalement, les moins de 24 ans vont de mieux en mieux. Tous leurs indicateurs sont à la hausse : santé physique, image de soi et santé psychique : « Ils ont clairement le moral ! », lance Jean-Pascal Labille, secrétaire général de Solidararis.

# + 50 ans

C'est, à l'inverse, l'âge de ceux qui vont vraiment le moins bien. Ces derniers ont la situation au niveau de l'âge la plus dégradée. Santé physique, psychique et image de soi : ils perdent entre 12 et 14 points en trois ans. « Ce sont ceux que l'on appelle la "génération sandwich", poursuit le secrétaire général. Ces seniors qui sont à la fois les aidants de leurs enfants, pas encore autonomes, et de leurs parents, de plus en plus dépendants du fait de l'allongement de l'espérance de vie. »

« insupportables ».

*« Alors que le PIB est en hausse, l'indice de bien-être diminue : on voit bien que le premier n'est pas le critère traduisant le second, il faut trouver autre chose... commente Jean-Pascal Labille. On ne peut plus faire semblant de ne rien voir. Nous sommes dans une société de plus en plus duale, exécutante, où la confiance s'amoindrit mais où l'humain reste la valeur refuge. Il nous faut changer de modèle si on veut retrouver confiance et croissance. » ■*

**MARIE THIEFFRY**